

LIRE – LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

I. Intérêts de la littérature de jeunesse à l'école

- C'est une grande partie du programme quel que soit le cycle : les enfants doivent avoir lu des ouvrages divers en nombre suffisant afin de se constituer une première culture littéraire.
- C'est un outil transversal : enrichissement du vocabulaire, apprentissage de la nuance des mots, approche de l'éducation civique, ...
- Elle permet le développement de l'imaginaire et construit un rapport au monde tel qu'il est.
- Face à une uniformisation de la pensée, elle permet une ouverture d'esprit. Elle forme une identité ouverte, multiculturelle. Elle donne une ouverture sur le monde et sur les autres.
- La littérature est une contribution à la construction de soi.
- L'école est un pivot. C'est parfois le seul lieu où l'enfant peut accéder à la littérature et apprendre à l'apprécier.
- C'est donner le goût et l'envie d'aller voir plus loin, d'en découvrir plus : BCD, bibliothèques, ...
- C'est une base infinie pour un travail et une production d'écrits riches et variés.

II. La littérature de jeunesse dans les programmes

1. Cycle 1

Extrait des programmes « Le langage au cœur des apprentissages »

Même si l'apprentissage de la lecture et de l'écriture n'est pas au programme, l'école maternelle doit donner l'occasion à tous les élèves d'une imprégnation orale des mots et des structures de la langue écrite, préalable indispensable à tout acte de lecture.

Cette imprégnation se fait d'abord par un rendez-vous quotidien avec les albums de littérature de jeunesse. Leur lecture est l'occasion d'engager le dialogue, de redire l'histoire qui a été entendue et de construire progressivement des représentations vraisemblables et communicables par des mots et des images. Des parcours de lecture permettent des rapprochements de personnages et de thèmes et d'installer une première culture littéraire ...

2. Cycle 2

Extrait des programmes

Au cycle 2, la fréquentation de la littérature de jeunesse doit demeurer une priorité [...]

L'effort de familiarisation avec la littérature de jeunesse, commencé oralement à l'école maternelle, est poursuivi, avec les mêmes méthodes et la même détermination [...]

La littérature est l'univers dans lequel chaque élève expérimente intellectuellement et personnellement la langue française. Elle donne des références communes et constitue la base d'une culture partagée. L'école multiplie les occasions où l'élève peut faire cette expérience de la littérature : elle facilite le plus possible l'accès aux textes littéraires, en combinant – par exemple – lecture à haute voix de l'adulte et lecture personnelle de l'élève, en reformulant sans cesse le texte qui vient d'être lu ou entendu, en faisant suivre la rencontre de chaque œuvre d'un débat.

Au moins dix œuvres différentes sont abordées en classe chaque année, pour varier les genres, stimuler la curiosité et constituer un riche univers de références [...] Les textes sont de genres divers : poésie, roman, théâtre, ...

3. Cycle 3

Extrait des programmes

Objectifs

Le programme de littérature du cycle 3 vise à donner à chaque élève un répertoire de références. [...] Une culture susceptible d'être partagée. [...]

Ces rencontres avec les œuvres passent par des lectures à haute voix (du maître ou des élèves) comme par des lectures silencieuses. Elles permettent d'affermir la compréhension de textes complexes, sans pour autant s'enfermer dans des explications formelles difficilement accessibles à cet âge. Elles se poursuivent par des échanges et des débats sur les interrogations suscitées et donnent par là l'occasion d'éprouver les libertés et les contraintes de toute interprétation. [...]

Programme

Les textes lus au cycle 3 sont choisis parmi ceux qui sont répertoriés dans la bibliothèque publiée avec les textes d'application. Elle comporte des « classiques de l'enfance » [...], des œuvres de la littérature de jeunesse vivante. [...]

Chaque année, deux « classiques » doivent être lus et au moins huit ouvrages appartenant à la bibliographie de littérature de jeunesse contemporaine [...] On privilégiera le parcours rapide [...] L'essentiel est de permettre que l'œuvre vienne s'inscrire dans la mémoire de chacun par les divers aspects qui la constituent : les personnages, la trame narrative, des expressions, le texte d'un passage fort [...]

Le maître guide les élèves dans leur effort de compréhension et de reformulation par un dialogue attentif, il les aide à construire les articulations entre chaque séance [...] C'est aussi l'occasion, pour l'enseignant, d'attirer l'attention sur les aspects les plus ouverts de l'œuvre [...] Pour que l'élève puisse acquérir des références culturelles, il importe que les lectures ne soient pas abordées au hasard, mais se constituent, tout au long du cycle, en réseaux ordonnés [...]

Chaque lecture, lorsqu'elle a fait l'objet d'un travail de compréhension et d'interprétation, laisse en suspens des émotions et pose de multiples questions qui peuvent devenir des thèmes de débat particulièrement riches[...] Les lectures autonomes doivent relever d'abord du plaisir de la découverte d'une œuvre. Elles peuvent faire une large place à des rituels qui développent les sociabilités de la lecture.

On peut aussi encourager les élèves à se doter d'un « carnet de lecture » qu'ils utilisent très librement pour noter les titres des œuvres lues et le nom de leurs auteurs, pour noter un passage ou une réflexion et ainsi se donner les moyens d'une relation plus intime avec le livre [...]

III. Les différents genres de la littérature de jeunesse

1. L'album

La notion d'album, en dépit de son apparente évidence, n'est pas si facile à cerner. Comment la définir ? Est-ce plutôt par les aspects matériels, l'album considéré comme un objet-livre particulier : couverture souvent rigide, place accordée à l'image et à la double page, ou par les aspects textuels, l'album comme récit de fiction mêlant le merveilleux et le quotidien, le plus souvent par le biais de personnages animaux anthropomorphisés ? En fait, l'album tente et réussit la synthèse du texte et de l'image.

Nous devons la forme moderne de l'album à Paul Faucher, pédagogue fondateur des « Albums du Père Castor ». Dès 1927, il a su créer un type de livre adapté aux enfants en réalisant cette adéquation inédite du texte et de l'image. Ces rapports, faits de complémentarité et de connivence, favorisent la production de sens et font des albums des œuvres à appréhender autant par l'image que par le texte, des œuvres ouvertes sollicitant la liberté de l'interprétation. L'espace de la double page, véritable unité de base de

l'album, permet de régler la mise en scène du texte et de l'image, qui s'appuient ainsi l'un sur l'autre pour multiplier leurs effets.

Les albums peuvent prendre des formes très variées : petits formats, albums géants aux dimensions exceptionnelles, et servir à tous les genres : conte, récits de toutes sortes, poésie... Ils sont conçus pour séduire des publics particuliers et se spécialisent : albums en tissu, en relief, aux pages cartonnées pour les bébés, albums en séries avec des personnages rassurants et conventionnels pour les tout-petits lecteurs, albums à l'esthétique très sophistiquée voulant aussi plaire aux adultes prescripteurs de lecture. Il existe même des albums sans texte dans lesquels l'interaction directe d'un texte et d'une illustration n'est plus possible, mais où, indiscutablement, un récit est porté par des images qui appellent une mise en mots par le lecteur.

- Les livres-jeux

Ils sollicitent l'activité de l'enfant qui, pour découvrir son livre, doit manipuler des tirettes, tourner des disques, déplier des pages intérieures (Couleurs, couleurs au Seuil Jeunesse ou Le Théâtre de Minuit de Kveta Pacovska aux éditions Nord-Sud), déplacer un petit personnage mobile (Qui a volé la chaussette de Mico ? de Claire Clément chez Acte Sud), ouvrir des fenêtres, ... On peut parler à leur égard d'album « animé » ou encore d'album « interactif » : le texte ou le livre, dans son dispositif même, s'adresse souvent directement au lecteur et lui demande de faire telle ou telle manipulation ou bien pose des questions dont les réponses ne peuvent s'obtenir qu'en agissant sur l'objet-livre. Ils permettent aux tout-petits une approche du livre et des jeux narratifs par l'expérience et fournissent l'occasion d'échanges fructueux avec l'adulte.

- Les imagiers

Les imagiers dont chaque page associe une image et un mot montrent le monde et le nomment. Regroupant les objets ou les animaux par séries, par classes, par thèmes, ils proposent une première mise en ordre du réel et du vocabulaire. Grâce aux images, l'enfant peut retrouver des éléments de son univers habituel, les reconnaître sous leurs diverses représentations, affinant ainsi ses qualités perceptives et développant sa capacité de traiter les informations visuelles. Grâce à la présence d'écrit : un mot qui nomme, parfois accompagné d'une citation, il peut approcher le code de l'écrit au cœur de sa complexité par le rapprochement du mot dit, du mot vu et de l'image.

L'édition pour enfants propose une grande variété d'imagiers :

- variété des contenus et des principes de regroupement dont les titres peuvent donner une idée : L'imagerie de la maison, Au jardin, Le livre des outils, Des couleurs et des choses, Les premiers mots des petits, Tout ce qui roule, Tout ce qui flotte, ... ;

- variété dans la présentation de ces contenus : avec ou sans contextualisation, avec sérieux ou avec humour ;
- variété par la nature de l'image : photos, peintures, dessins plus ou moins stylisés...

- Les abécédaires

Ils peuvent être rapprochés des imagiers dont ils ne diffèrent que par leur spécialisation basée sur le principe : une page illustrée, une lettre de l'alphabet. Il s'agit d'un genre très ancien qui, en raison même de ses contraintes formelles, oblige les auteurs à beaucoup d'inventivité.

- Les albums documentaires

Le livre documentaire connaît un développement considérable tant du point de vue quantitatif que qualitatif.

Contrairement aux encyclopédies qui ont une vocation généraliste et qui traitent de l'ensemble des connaissances, les documentaires abordent toujours des sujets très particuliers : Pourquoi une maison ? de Satoshi Kako chez Archimède, Comment couper ? de Henry Pluckrose chez Nathan, Les pains du monde de Ann Morris et Ken Heyman chez Circonflexe, ...

Tout en remplissant leur vocation instructive, les livres documentaires sont beaux et donnent envie de lire.

2. Le conte

Le conte occupe une place privilégiée dans la littérature de jeunesse car il est communément associé à l'univers de l'enfance. Il se rencontre aussi bien sous la forme d'albums que dans le format classique du livre. L'édition pour la jeunesse offre de très nombreuses versions des contes traditionnels de Perrault, des frères Grimm, d'Andersen pour ne citer que les plus célèbres, des recueils de contes et légendes regroupés selon les genres (contes merveilleux, contes fantastiques, contes étiologiques¹ ou contes « pas comme les autres »...), selon les origines géographiques ou culturelles (contes de l'Inde, contes de l'Afrique...), selon les thèmes (contes de loups, contes du renard...) et, plus récemment, une abondante production de contes nouveaux généralement très marqués d'ironie et attirés par la parodie comme Les Contes de la rue Broca, de Pierre Gripari qui apparaissent souvent comme précurseurs et chefs-d'œuvre du genre.

Pourquoi fait-on des enfants les destinataires privilégiés des contes ? Sans doute y a-t-il eu, quelquefois, des malentendus sur les finalités des contes

¹ Se dit d'un récit qui vise à expliquer, par certains faits réels ou mythiques, des origines, la signification d'un phénomène naturel, d'un nom...

qui ne sont certes pas toujours didactiques, ni forcément destinés aux enfants. Cependant, en constatant le succès de ce genre chez les auteurs et les éditeurs pour la jeunesse, il faut bien convenir que plusieurs facteurs font du conte une littérature privilégiée pour les enfants :

- Son universalité

Apparemment présent dans toutes les cultures et à toutes les époques, le conte semble s'adresser à tout le monde, enfants compris, car véhicule de la sagesse et du savoir populaire, il répond à de vraies questions, même si elles sont du domaine de l'inconscient, comme les psychanalystes l'ont fait valoir.

- La relation privilégiée qu'il instaure entre conteur et auditeur ou auteur et lecteur

L'origine orale du conte persiste encore dans le conte écrit et le pacte de lecture installé par les formules stéréotypées : « Il était une fois... » et « Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants » font du lecteur un complice, un être prêt à se laisser conduire dans le monde ludique du récit merveilleux. C'est aussi grâce à ces parenthèses du conte, à la frontière qu'elles instaurent entre le monde quotidien et l'univers de la fiction qu'adultes et enfants se mettent d'accord sur ce qui sépare le réel de l'imaginaire.

- La simplicité du récit grâce à laquelle l'enfant peut rapidement percevoir la trame du récit et son organisation. Cependant, cette simplicité n'exclut pas la variété : d'abord parce que le fond traditionnel des contes offre souvent de multiples variations autour de situations identiques et qu'il existe pratiquement toujours plusieurs versions d'un même conte ; ensuite parce que les auteurs contemporains se plaisent à réécrire, à détourner, à prolonger les contes traditionnels. On ne compte plus les versions (variantes, adaptations, parodies) du Petit Chaperon Rouge !

3. Le roman

En investissant le champ de l'édition pour la jeunesse, le roman ne perd rien de son incroyable vitalité et les qualités qu'on lui prête habituellement pour les adultes sont à étendre au roman pour les jeunes. Comme pour leurs aînés, le roman permet aux jeunes de s'évader, de rêver bien sûr, mais aussi de chercher à comprendre le monde et à mieux se comprendre soi-même. On assiste dans l'édition pour la jeunesse à la même prolifération des genres que dans l'édition pour adultes : romans d'aventure, romans historiques, romans de science-fiction, romans d'apprentissage, romans policiers, ... que traduit l'abondance de la production et la multiplication de collections nouvelles, très souvent calquées avec humour sur l'édition pour adultes, ainsi les collections

de romans policiers comme « Souris noire » ou de romans sentimentaux comme « Souris rose », aux éditions Syros.

Aux thèmes traditionnels de l'enfance comme les animaux, l'amitié ou la rivalité, les rapports familiaux, ..., les romans pour jeunes abordent maintenant des thèmes moins convenus mais qui peuvent mieux correspondre à des interrogations d'enfants ou adolescents d'aujourd'hui : le divorce, la mort, le chômage, l'exclusion, le racisme, la guerre, ...

4. La poésie

Comme dans l'édition générale, la poésie en tant que telle est assez peu représentée dans l'édition pour la jeunesse. On la rencontre le plus souvent sous la forme d'anthologies ou de recueils de poèmes rassemblés autour d'un thème ou d'un auteur.

5. Les magazines pour la jeunesse

Les éditeurs de presse (Bayard Presse, Milan, Fleurus pour ne citer que les plus importants) offrent toute une série de titres adaptés aux différentes classes d'âge :

- des magazines dont certains sont plutôt généralistes : Astrapi, Youpi, Okapi, Toboggan, Mikado, ... ;
- d'autres plus spécialisés : Wapiti, Hibou, Arkéo junior, Dada, ... ;
- des journaux davantage axés sur l'actualité : Le Journal des enfants, Les Clés de l'Actualité Junior, Mon Quotidien, ...

Avec les atouts qui lui sont propres (son accessibilité, sa variété, la possibilité qu'elle offre de s'abonner), la presse peut favoriser l'émergence et le développement d'un comportement de lecteur.

6. La bande dessinée

Depuis longtemps, la BD a été plébiscitée par les jeunes lecteurs et elle est maintenant pleinement reconnue, ainsi qu'en attestent les différents salons qui lui sont consacrés, comme moyen d'expression, voire comme un art à part entière. La place qu'elle occupe désormais sur le marché du livre lui donne une triple ouverture en direction du jeune public avec tout d'abord la BD tous publics, intéressant aussi bien les adultes que les plus jeunes, puis la BD spécialement destinée aux enfants et aux jeunes adolescents et enfin grâce aux albums, au sens défini précédemment, qui sont fortement inspirés par les codes et l'esthétique de la BD.

- Les BD tous publics

S'il existe une BD strictement réservée aux adultes dont les thèmes et surtout leur traitement ne sauraient convenir à un jeune public, une très large part de la production demeure heureusement accessible à toutes les tranches d'âge. Nombre de héros de BD sont ainsi communs aux différentes générations : Astérix et Obélix, Lucky Luke, Blake et Mortimer, ... tandis que certains albums plutôt destinés aux adolescents, Thorgal ou XIII par exemple, sont parfois lus par des plus jeunes.

- Les BD pour la jeunesse

Outre des séries dont les héros d'abord destinés aux enfants sont dans les faits largement appréciés par les adultes (Boule et Bill, Gaston Lagaffe...), il existe toute une production récente très directement conçue pour le jeune public : Yakari de Job chez Casterman, Jojo de Geerts chez Dupuis, Le petit Spirou de Tome et Jaury également chez Dupuis, ...

- Les albums inspirés par la BD

Certains auteurs-illustrateurs, très marqués par la BD, s'en inspirent dans l'album pour la jeunesse. Ainsi Yvan Pommaux, d'ailleurs lui-même auteur d'une série BD destinée aux jeunes adolescents « Les aventures de Marion Duval », dont les deux récents albums, John Chatterton détective et Lilas à L'Ecole des Loisirs, mêlent avec beaucoup de bonheur la BD, l'univers du conte et l'atmosphère du roman policier ; Philippe Dupasquier dans Un pays loin d'ici chez Gallimard ou encore Jean-Louis Fonteneau avec la série des Enquêtes de l'inspecteur Bayard chez Bayard Astrapi...

- Il existe également des collections à la frontière des genres telles que « BD roman » chez Albin Michel, ou « Tom-Tom et Nana » de Jacqueline Cohen chez Bayard Astrapi.

7. Le théâtre

L'édition pour la jeunesse s'est tardivement intéressée aux textes de théâtre. Il existe encore peu de collections spécifiques et d'éditions de textes contemporains. Le texte dramatique a une lecture particulière : il est conçu pour être dit, joué et représenté dans un espace scénique. Il nécessite une expérience certaine de lecture et de la représentation scénique pour être lu, compris et apprécié. Il constitue plus un support pour un travail collectif de mise en scène qu'un texte lu par un enfant pour lui-même dans ses moments de loisir.

- Construction d'une pièce de théâtre

- Action et intrigue : l'action est le conflit principal sur lequel repose la pièce. L'ensemble des événements se déroule à partir d'une intrigue donnée. L'intrigue est la succession des étapes, de l'exposition au dénouement.

Toute pièce est rythmée par les scènes, qui correspondent à l'entrée ou sortie de personnages. Le découpage en acte accuse les bouleversements importants ou un changement de lieu. Les différentes étapes sont : l'exposition, le développement de l'intrigue, le nœud, la recherche de solution et le dénouement.

- Éléments scéniques et représentation : l'espace scénique est l'espace conventionnel de la représentation ; il prend l'apparence donnée par le décor.

- Dialogue et didascalies

- La parole

Elle a toutes les formes possibles de l'échange :

- tirade : longue réplique ; elle permet de mener un récit, une plaidoirie ou un réquisitoire ; elle est adressée à un ou plusieurs interlocuteurs ;
- réplique : répartie brève ;
- stichomythie : succession de réplique brèves (limitée à un vers ou à un hémistiche). Elle amorce souvent l'éclatement d'un conflit ;
- monologue : concerne un personnage seul en scène ;
- aparté : réplique destinée à être entendue du public et non de l'interlocuteur en scène ;
- quiproquo : prendre un mot pour un autre ou se tromper sur les motivations de l'autre.

Il faut avoir conscience que de nombreux effets scéniques demandent de prendre en compte la double énonciation : c'est-à-dire le fait que sur scène les personnages échangent des paroles, mais en présence du public qui en est également le destinataire.

- Les didascalies proviennent du grec « renseigner ».

Leurs fonctions sont de :

- indiquer le découpage en scène et en acte ;
- préciser les costumes et décors ;
- donner aux comédiens ou lecteurs des directives concernant les intonations, les gestes et les déplacements.

IV. Comment introduire la littérature de jeunesse à l'école ?

1. Les espaces de lecture

Aujourd'hui, il est possible de « jouer » sur plusieurs espaces de lecture qu'il y a tout intérêt à articuler entre eux, chacun ayant sa spécificité.

- Les coins-lecture

Ils sont souvent délimités matériellement dans les classes de maternelle (tapis, coussins, présentoirs ou bacs accessibles). Ils permettent aux jeunes enfants (cycle 1 et 2) de faire plus facilement les premiers repérages linguistiques (capital mots, premières remarques sur le système phonographique) et culturels (notion d'auteur, d'éditeur, de titre) dans la mesure où ils offrent des repères stables : le stock de livres est le même toute l'année et constamment proche et disponible.

Ces ouvrages viennent sans doute aussi combler une demande affective : les enfants semblent être sécurisés par la relecture d'ouvrages déjà connus qui leur facilitent les phénomènes d'anticipation. Ce stock peut, bien sûr, être momentanément enrichi par les apports personnels des enfants (variables selon les milieux d'origine) et des enseignants qui sont très souvent aussi... des parents.

- Les BCD (Bibliothèques Centres Documentaires)

Créées de façon expérimentale dans les années 80 à l'initiative de J. Foucambert et d'Y. Parent, elles se sont beaucoup développées dans la décennie suivante avec des fonds de livres d'inégale importance et des fonctionnements très différents : prêt ou non, animation ou non, bibliothèque commune à l'école maternelle et élémentaire ou dans des lieux séparés. Certaines écoles ont voulu en faire un lieu privilégié de partenariat avec les parents ou des personnels non-enseignants, associés à la gestion ou à l'animation de cette structure. Là aussi, il appartient à chacune d'entre elles de faire un bilan de l'action entreprise.

La BCD permet une offre de lecture plus importante que le simple coin-bibliothèque de la classe et une initiation à la recherche documentaire. Les enfants sont confrontés à la nécessité de comprendre les différentes catégories de la classification adoptée pour pouvoir trouver l'ouvrage (fiction, documentaires, usuels...) qu'ils recherchent. C'est en général la classification Dewey, simplifiée par le CRDP de Grenoble (présentation sous forme de « marguerite » avec un code de couleurs renvoyant aux différents domaines de la connaissance), qui s'est imposée dans de nombreuses écoles. De même, les enfants doivent maîtriser la manipulation des fichiers (par auteurs, titres ou matières) qu'ils soient manuels ou informatisés pour réussir à trouver le titre recherché.

La BCD devrait non seulement être un lieu de lecture privilégié mais également un lieu de vie essentiel au cœur de l'école. Grâce aux expositions de travaux effectués par les enfants au sein de chaque classe, elle devait permettre des échanges interclasses nombreux ainsi qu'une ouverture plus grande vers l'extérieur (parents, « personnalités » diverses, ...). Bon instrument d'évaluation du travail d'équipe, auxiliaire indispensable des pédagogies de projet, la BCD reste un chantier toujours ouvert pour les années à venir...

- Les bibliothèques municipales, de quartier ou de village

Bien qu'extérieures à l'école, elles sont un élément indispensable du dispositif pour réussir la politique de la lecture. Pensées en termes de relais et de complémentarité avec les BCD, elles permettent grâce à la richesse de leur fonds de mieux répondre aux goûts personnels des enfants, aux demandes ciblées des enseignants (recherche sur des sujets d'étude particuliers), des échanges avec les membres de la famille qui accompagnent les enfants et sont sollicités pour lire les ouvrages quand ces derniers ne savent pas encore lire.

2. Les activités possibles

- La lecture magistrale

C'est une lecture à haute voix effectuée par l'enseignant devant le groupe-classe.

Très présente à l'école maternelle dans les moments de regroupement collectif (début ou fin de matinée), elle disparaît le plus souvent à l'école primaire, à partir du moment où les enfants savent lire. Elle a été réhabilitée dans les programmes de 1995.

Elle permet souvent de :

- ramener un groupe au calme et de le ressouder, en lui faisant partager un moment d'émotion ou de détente,
- de familiariser les enfants avec de la langue écrite littéraire (richesse du lexique, complexité de la syntaxe, emploi de temps et de modes inconnus d'eux, structures des récits, types et rôles des personnages...),
- de leur faire connaître des titres et des auteurs « incontournables ».

- La lecture suivie d'un ouvrage

- La lecture en réseaux

Très souvent ce sont plusieurs ouvrages qui sont présentés aux enfants. L'enseignant va alors développer la lecture en réseaux, qui permet de comparer, de rapprocher, d'opposer... bref de situer et d'identifier et, par conséquent, de comprendre. Désormais un livre n'est plus lu seulement comme une oeuvre unique mais comme une oeuvre qui tisse des relations avec « l'immense bibliothèque » déjà existante.

Les rapprochements vont pouvoir porter sur des domaines très différents :

- l'illustration ;
- l'intertexte² ;
- les structures du récit ;
- les types de personnages ;
- les atmosphères ;
- ...

Extrait des programmes de 2002

Cycle 3, lecture des textes de littérature de jeunesse

Pour que l'élève puisse acquérir des références culturelles, il importe que les lectures ne soient pas abordées au hasard, mais se constituent, tout au long du cycle, en réseaux ordonnés : autour d'un personnage, d'un motif, d'un genre, d'un auteur, d'une époque, d'un lieu, d'un format, ... Au cycle des approfondissements, c'est cet aspect de la lecture littéraire qui doit être privilégié plutôt que l'explication approfondie d'une oeuvre.

² Intertextualité : relation entre un texte et un autre texte : citations, allusions, plagats, ...